


FONDATEUR
**D. P. SEMELAS**
34, rue Fontaine-au-Roi, Paris (XIe)

**N° 2**
**15 DÉCEMBRE 1920**

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR
**R. WEILL**
10, rue Crespin, 10 — Paris (XIe)
Téléphone : ROQUETTE 87-34

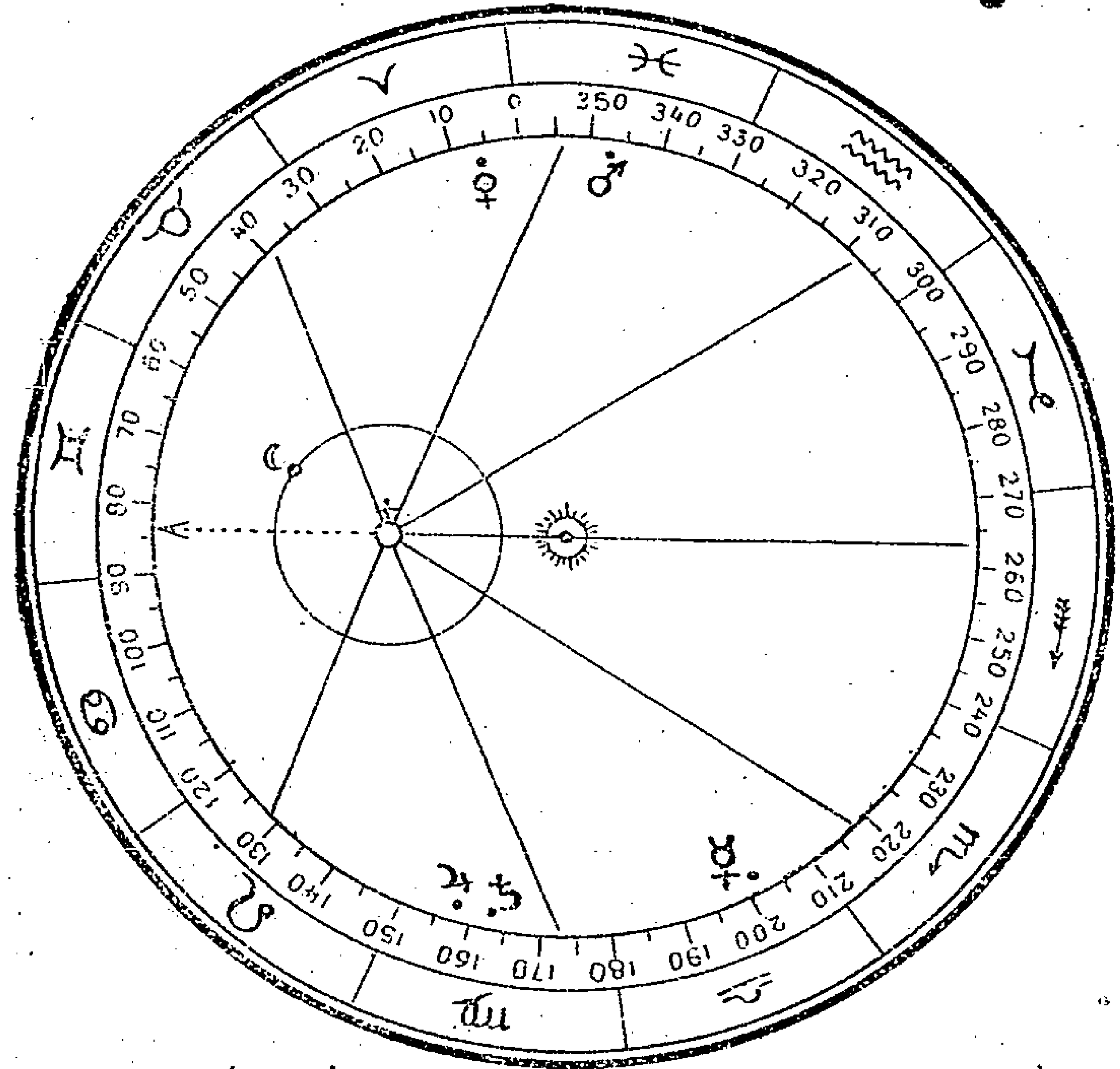
Le numéro **1** franc

*1° Je crois en la Justice Immuable qui guide les mondes conscients et dirige les mondes inconscients.* RÉA.

**ABONNEMENTS :**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Un an . . . | 20 fr. | Étranger : | |
| Six mois . . | 12 fr. | Un an . . . | 25 fr. |
| Trois mois . | 6 fr. | Six mois . | 15 fr. |

## HOROSCOPE ASTROSOPHIQUE



### RÉSUMÉ DE LA JUDICIAIRE ASTROSOPHIQUE DU PLAN CÉLESTE CI-DESSUS (15 DÉCEMBRE 1920)

La ♁ se trouve déprimée par sa situation zodiacale, preuve de crise pénible des choses matérielles.

♃ et ♄ étant en conjonction et ♂ et ♀ leur étant opposées, les premiers en zône ascendante et les seconds en 7me zône caduque et déprimante luttent par cette opposition les uns contre les autres avec un aspect légèrement trigone vis à vis de la ♁.

Les vibrations sidérales de ♃ deviennent puissantes et victorieuses dans cette lutte de par sa situation zodiacale et favorisent la ♁ dans sa faiblesse.

Donc, crise matérielle d'une part, lutte et tendance vers des pertubations enrayées à temps par l'élément Jupitérien terrestre. L'élément Saturnien commence à manifester des tendances spiritualistes, et un grand effort mystique circule dans l'esprit Saturnien terrestre.

Fait curieux, la situation de ♂ envers ♀ produit un courant de jalousie entre les humains.

La situation de ☾ et les influences morbides de ♂ combinées nous annoncent une épidémie touchant les organes de l'abdomen.

D. ♄

# Études Initiatiques

## De l'Astrosophie

Déon, parlant à ses disciples dit : « Mes frères suivant « le désir exprimé par Déa et en conséquence de l'esprit « fraternel des initiés d'Orient, je vous ai aujourd'hui « réunis pour vous confier un enseignement traditionnel « conservé depuis bien des siècles par les Initiés des « Ecoles d'Ephèse et d'Attique. Etudiez profondément « cet enseignement, car il renferme les clefs majeures « desquelles firent usage tous les sages initiés dans « l'Orient antique. »

Après ce court prélude, Déon aborda le fond de l'enseignement de l'Astrosophie avec une grande puissance de raison et un sens profond de réalité.

Il ne nous est pas permis, quant à présent de divulguer cet enseignement supérieur et traditionnel; pourtant, tout en retenant le pan du voile suffisamment clos, je me crois permis de révéler par quelques dissertations, certains principes, qui certes, seront un jet de lumière pour ceux qui se sont préparés à la réception de ces vérités dont l'origine et la naissance sont bien lointaines.

Pour donner une limite à ce que j'aurai à dire, j'emprunte la forme la plus compatible à cette révélation qui est le dialogue, tout en priant le lecteur d'être indulgent envers l'obscurité des phrases que je me verrai obligé d'employer en retenue de ma promesse.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

### 1er Dialogue

Le disciple. — Mon vénérable Maître, voici bien longtemps que je cherche, que je lutte et me fatigue pour

acquérir un brin de Sagesse humaine, et je n'y parviens point. Comment pourrai-je alors pénétrer dans la voie que ton Verbe profond a ouverte devant mes pas.

Le maitre. — Disciple, la Sagesse Eternelle se trouve sur une élévation, que pour atteindre il faut monter *par trois marches à sept.* Au premier cycle de ton évolution tu auras à connaître la science des astres appelée *Astrosophie.* Au deuxième cycle de ton évolution, tu appliqueras les connaissances acquises du premier cycle, dans l'Univers créé ; cette seconde science s'appelle la *Psychourgie.* Et au troisième et dernier cycle de ton évolution, possesseur et Maître des sciences précédentes, tu aborderas les mystères du Ciel. C'est là, où réside la *Sagesse Eternelle* que les humains appelèrent *Théurgie.*

Le disciple. — Mon vénérable Maître peux-tu me révéler la définition de ces trois stages de mon évolution.

Le maitre. — L'Astrosophie, ô disciple, a pour but de faire connaître à l'Initié *la raison secrète des causes, et la raison secrète des effets.* La Psychourgie a pour but de dévoiler à l'Initié les mystères *de la Naissance, de la Vie et de la Mort*; et enfin la Théurgie découvre à l'Initié la synthèse mystérieuse de l'Esprit, les causes premières de l'Etre, les causes ultimes et les effets par delà de ce qui est visible.

Et celui qui atteint le sommet de l'élévation sur lequel réside la Sagesse Eternelle, peut appeler à lui les forces célestes et collaborer avec elles pour secourir l'humanité souffrante. — Tel fut à mon époque, Orphée dans l'Hellade et Hermès le Trismégiste dans la vieille Egypte.

Le disciple. — Mon vénérable Maître, ton verbe exalte en moi le désir et la soif de la connaissance ; ta voix, aussi lointaine que les milliers d'années qui nous séparent, arrive à moi profonde et sonore, remue les fibres de mon âme et crée en moi la soif du savoir et la ferme volonté de connaître vos sciences sacrées. Parle, mon vénérable Maître, parle, me voici à genoux comme un humble communiant prêt à boire à la coupe que tu lui présenteras.

Le maitre. — En effet, ô disciple, disait Orphée, — et comme un écho fidèle répétait Hermès le Trismégiste,— *Plus d'une cause dans la Nature vous est inconnue et vainement vous la chercheriez dans les abîmes, dans les profondeurs des eaux et dans l'immensité des éthers, vous ne seriez que troublés par votre impuissance, car ce n'est ni ici, ni là, mais uniquement dans la Raison Suprême. Et lorsque les causes vous sont livrées, ce sont les effets qui vous échappent, car leur raison secrète n'est ni ici, ni là, mais au delà de la source et au-dessus de ce que vous voyez.*

(*A suivre*)




## AVIS



# Études Historiques

## Commémoration de la Mort de Saint-Jean-Baptiste

### VOUTE DE LA GRANDE COMMANDERIE DU NORD

*L'ordre du Lys et de l'Aigle nous communique le discours prononcé par l'un de ses dignitaires lors d'une cérémonie commémorative de la décollation de St. J. Baptiste, faite le 29 août 1920.*

**Discours du Grand Commandeur Eugène DUPRÉ**

(*Suite et fin*)

Je vous fais à dessein tourner dans un cercle, parce que le cercle est un symbole sacré qui vous expose et vous explique ce théorème de la sublime origine et fin de l'homme, de la possibilité, pour tout être scellé de la forme humaine, de recouvrer sa vraie conscience d'homme et, par conséquent, la personnalité de son entité.

Mais pour pratiquer le repentir, il faut la volonté, et pour éveiller la conscience, il faut la connaissance.

Jean enseigna l'une et l'autre par la théorie et par l'exemple qu'il donna en pratiquant l'ascétisme. C'est toute la vie de Jean.

L'ascétisme est une suite de pratiques combatives des tendances matérielles de l'être humain, à l'effet de le transformer et de le réformer selon la conception du pratiquant. C'est l'éducation à la domination de l'esprit sur l'être inconscient et la preuve évidente de la maîtrise de la volonté, car l'homme déchu a la faculté d'être ce qu'il veut être, à la condition toutefois qu'il ne s'écarte pas des bornes de la logique et qu'il s'appuie sur les colonnes : la raison et ses propres potentialités.

Le résultat attendu est la sublimation ou, si vous préférez, l'esthérisation de la matière corporelle pour donner à l'âme la possibilité de communier avec l'âme universelle, la faire profiter tangiblement des effluves bénéfiques de ce courant et utiliser celui-ci, puis recevoir dans le miroir de l'esprit la perception des vérités éternelles.

Évidemment, le moyen employé est dangereux, car c'est faire volte-face contre le courant de la fatalité. Seuls, les forts y peuvent résister. Ce sont les téméraires de l'Évangile qui prennent le royaume des cieux par la violence.

Tous n'ont pas la structure et la constitution physiques voulues pour suivre cette voie. Dans les religions chrétiennes, c'est la tradition de Jean qui fut suivie pour la fondation des ordres religieux.

Vous savez quelle vie atroce menaient et mènent ceux qui n'ont pas la vocation. Les pratiques de l'ascétisme ne peuvent être généralisées.

Le Maître vint à Jean pour être baptisé, voulant par là montrer que, devenu homme, il entendait payer son tribut à la repentance. Homme, Il voulait monter les degrés réservés à l'homme et le Dieu s'y conformait.

C'était une marque, un signe de la possibilité pour l'homme de remonter vers le royaume en suivant d'abord les œuvres de la repentance, en éloignant de lui le faux et le vain, en rompant avec les attaches de la terre ; alors, purifié, net dans le sein de la nature qui porte le sceau de l'Éternel Créateur, l'homme échappe à

sa première vie, à celle qui est soumise à la loi de fatalité. Il cesse de pactiser avec lui-même. Il se sépare de lui-même. Il se concentre après avoir libéré son esprit des limites des contingences, et alors libre, sans attaches, il se prépare à entrer dans la voie droite.

Ce premier stage, auquel Dieu a voulu se soumettre, est celui dans lequel l'homme se dérobe à son œuvre matérielle. Le second stage va commencer. C'est à dater de ce baptême que le Maître des Maîtres enseigna; mais dans son enseignement, il ne donne pas la repentance, il ne montre pas l'ascétisme, il ne baptise pas. Il honore l'homme en le considérant monté d'un degré, en être devenu conscient. Le Maître préconise l'abandon, car l'enchaînement, l'esclavage résident dans le désir de la possession. C'est une forme de l'égoïsme, sinon l'égoïsme lui-même. Lui, Il montre aux hommes la puérilité de l'avoir, et un vrai disciple du Christ peut obtempérer à tout ce qui lui est demandé, faire tout ce qui peut faire plaisir, même ce qui est adverse. Il n'a pas de règles d'ascétisme à suivre puisqu'il n'existe plus à lui-même, puisqu'il s'est donné à tous et qu'il n'a besoin de rien. Qu'on use de son corps, il n'en a souci, mais il n'éprouve ni peine ni plaisir et est au-dessus, il n'existe que pour l'humanité. Plus tard, cette conception fera des martyrs.

Ayant achevé sa mission, Jean devait retourner dans sa demeure éternelle. Après avoir aimé les hommes et leur avoir annoncé l'Élu de Dieu, Il reçut d'eux sa récompense : la mort.

La femme — car je n'ai pas à personnaliser une figure, puisque nous ne traitons pas le sujet au point de vue historique — la matière adverse, l'immola. Ici, ce n'est pas le symbolisme sublime de la femme que nous aimons à concevoir, incarnation de l'Amour en forme psychique ; ce n'est pas la Mère, la paliatrice, la salvatrice, l'inspiratrice que nous voyons, mais le produit nocif d'une décadence. Elle lui fait des présents royaux, Il les dédaigne, les rejette et les foule aux pieds. Elle lui pose une couronne de roses sur la tête. Alors, l'Initié pleure, car le lumineux symbole qu'il vénère est ainsi profané par des mains sacrilèges. Mais le Grand Maître, le Maître parfait, ne la rejette pas, cette couronne de roses. Il considère que les plus grandes vérités, que tout ce qui est grand, tombant dans le corruptible, est dévié de son but ; mais néanmoins, le symbolisme de ces fleurs, même profanées, reste vivant et réel pour lui.

On lui tranche la tête dans l'obscurité, et le bourreau se voile la face incapable de supporter l'influence de ce martyr.

Tout s'enchaîne, mes Frères ; quelles attaches avons-nous avec ce grand prophète, avec cet Initié sublime ? Et quels événements se rapportent à cette commémoration ? L'année dernière, à la même heure et à l'instant précis où cycliquement tombait dans le plateau d'argent la tête de l'Annonciateur, une lumière se faisait chez nous qui nous illuminait de joie et de bonheur. L'œuvre de Notre Vénérable Mère s'affirmait.

Mes Frères, profitant de cette fête, je vous convie à resserrer vos liens de fraternité; nous faisons tous partie d'un égrégore qui n'a qu'un but : activer et réaliser le retour à l'unité des égarés de l'univers.

Notre Ordre nous en donne les moyens : les enseignements de Notre Mère également sacrifiée par l'adversaire nous éclairent. Préparons-nous pour de grands événements. L'Agneau de Dieu, depuis qu'il est venu sur terre, annoncé par Jean, n'a cessé de nous visiter ; ainsi que Notre Vénérable Mère, il n'a cessé de nous guider, de nous inspirer, de nous éduquer. Nous lui devons notre salut. S'il nous a ramassés un peu partout, dans tous les bouges et dans toutes les boues, ayons conscience de nous-mêmes, purifions-nous avec l'eau pour ne pas avoir à nous purifier avec le feu, et, élevant notre être, devenons dignes, grands, forts, et répétons cette exergue de Frères qui nous ont précédés dans cette mission : « Non pas pour nous, non pas pour nous, Maître, mais pour la gloire de ton nom et le salut de l'humanité. » *(Fin)*

# Études Psychiques

## LE MAGNÉTISME

Par Teder
Maître défunt de l'Ordre Martiniste

*(Suite)*

Le corps animal éprouve des effets alternatifs de cet agent, et c'est en s'insinuant dans la subtance des corps, qu'il les affecte immédiatement.

Il se manifeste particulirement dans le corps humain des propriétés analogues à celles de l'aimant ; on y distingue des pôles également divers et opposés qui peuvent être communiqués, changés, détruits ou renforcés ; le phénomène même de l'inclinaison y est observé.

La propriété du corps animal, qui le rend suceptible de l'influence des corps célestes, et de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à la nommer magnétisme animal.

L'action et la vertu du magnétisme animal, ainsi caractérisées peuvent être communiquées à d'autres corps animés et inanimés.

Les uns et les autres en sont plus ou moins suceptibles.

Ce ttec ea tctiontate vertu peuvent être renforcées et propagées par ces mêmes corps.

On observe à l'expérience l'écoulement d'une matière dont la subtilité pénètre tous les corps, sans perdre notamment de son activité.

Son action a lieu à une distance éloignée, sans le secours d'aucun corps intermédiaire.

Elle est augmentée et réfléchie par les glaces, comme la lumière.

Elle est communiquée, propagée et augmentée par le son.

Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée et transportée.

J'ai dit que les corps animés n'en étaient pas également suceptibles ; il en est même, quoique très rares, qui ont une propriété si opposée que leur seule présence détruit tous les effets de ce magnétisme dans les autres corps.

Cette vertu opposée pénètre aussi tous les corps ; elle peut être également communiquée, propagée, accumulée, concentrée, et transportée, réfléchie par les glaces et propagée par le son, ce qui constitue non seulement une privation, mais une vertu opposée positive.

L'Aimant soit naturel, soit artificiel, est, ainsi que les autres corps, susceptible de magnétisme animal, et même de la vertu opposée sans que, ni dans l'un, ni dans l'autre cas, son action sur le fer et l'aiguille souffre aucune attraction, ce qui prouve que le principe du magnétisme animal diffère essentiellement de celui du minéral.

Ce système fournira de nouveaux éclaircissements sur la nature du Feu et la Lumière, ainsi que dans la théorie de l'attraction du Flux et du Reflux, de l'Aimant et de l'Electricité.

Il fera connaître que l'Aimant et l'Electricité artificielle n'ont, à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec plusieurs autres agents que la matière nous offre ; et que, s'il est résulté des effets utiles de l'administration de ceux-là, ils sont dus au magnétisme animal.

On reconnaîtra par les faits, d'après les règles pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs, et médiatement les autres.

Qu'avec son secours le médecin est éclairé sur l'usage des médicaments ; qu'il perfectionne leur action, et qu'il provoque et dirige les crises salutaires, de manière à s'en rendre maître.

En communiquant une méthode, je démontrerai par une théorie nouvelle des maladies l'utilité universelle du principe que je leur oppose.

Avec cette connaissance, le médecin jugera sûrement l'origine, la nature et le progrès des maladies, même les plus compliquées ; il en empêchera l'accroissement et parviendra à leur guérison, sans jamais exposer le malade à des effets dangereux ou des suites fâcheuses, quels que soient l'âge, le tempérament, et le sexe ; les femmes même dans l'état de grossesse et lors des accouchements, jouiront du même avantage.

Cette doctrine enfin, mettra le Médecin en état de bien juger du degré de santé de chaque individu, et de la guérison des maladies auxquelles il pourrait être exposé. L'art de guérir parviendra ainsi à sa dernière perfection.

# Narrations Astrales

## Correspondance curieuse

Sougy, le 17 Août 1920

Ma bien aimée Sophia,

J'ai été très heureux de recevoir ta longue lettre et au moment ou je t'écris Réa vient d'en recevoir une.

Robert est venu passer trois jours agréables au milieu de la nature nivernaise.

Quoique, selon les dires de N..., la campagne de Sougy n'a pas de beautés artistiques, par contre elle possède quelque chose qui n'est pas visible aux yeux des artistes, pas mêmes des artistes initiés.

La nature nivernaise, très belle d'apparence devient encore plus attrayante et plus sympathique par son histoire, qui est gravée, en lettres invisibles aux profanes dans l'éther qui l'imprègne.

Ainsi, ma chère Sophia, je te donnerai la description d'un seul petit coin de la campagne Sougyote, qui, elle même n'est qu'une parcelle de la campagne nivernaise. Je te traduirai le language éthérique et tu verras que ce langage est aussi beau et bien coloré que les meilleures des campagnes des artistes.

A l'Ouest du bourg de Sougy il y a une ferme qui s'appelle la ferme de Logendiau.

Avant que cette famille posséda ce nom ce fut la ferme qui le reçut. Au coucher du soleil, et au moment où le crépuscule commence à jeter le premier voile gris sur la terre, voici ce qu'un Initié voit au language muet des Ethers.

Dans la direction du Château et entre la ferme de Logendiau, on voit apparaitre un cavalier couvert de son armure de fer à la mode du treizième siècle, il est là et monte la garde, assis sur son cheval. De temps à autre un petit hennissement aigu de la monture annonce le passage non bien loin de là d'un groupe de cavaliers qui montent vers le château par le chemin opposé, du côté de l'Est. Au moment où le globe solaire disparait aux regards du cavalier derrière l'horizon, ce dernier relève d'un geste calme la visière de son casque, et de sa main gauche il fait un paravent et regarde attentivement vers un point lointain au nord. Moi, qui suis les gestes de cet homme, invisible aux yeux des autres, je me retourne en cherchant le point d'observation qui attire et absorbe l'attention du cavalier.

Je vois comme lui, trois hommes, trois moines qui débouchent de la broussaille du côté nord et se dirigent vers la ferme.

Le cavalier en observation, à la vue des trois moines descend du cheval, et la tapant légèrement, chasse sa monture dans la direction du château, et lui même se dirige à pas vifs vers la ferme. Je le vois pénétrer dans la ferme bien avant l'arrivée des moines, et s'adressant au vieux fermier qui le reçut le bonnet à la main, lui dit :

« Le Seigneur de Béar habillé en moine et accompagné de ses deux lieutenants de guerre également travestis en moines, vient rôder dans les parages pour enquêter sur la disparition de sa fille Sigismonde qui fut enlevée, tu le sais bien, par moi, hier. Tâche de bien fermer la bouche et ne pas trahir ton Seigneur, si tu ne veux te voir pendu à ta porte au lever du soleil. »

« Seigneur lui répond le vieux fermier : j'obéirai à tes ordres puisque je suis ton esclave et ton vassal, mais à toi seul je puis te dire : Seigneur, ta violence et ton manque de piété te porteront malheur. – Vieux Jacques, répondit le Seigneur du château des Souges, car c'était lui, si ta femme ne m'avait pas nourri de son lait, tu serais en cet instant un homme mort. »

« Mort oui ! mon Seigneur, mais pas criminel devant Dieu, comme je le suis maintenant, vivant. » Et le vieux se mit à fondre en larmes. « Dieu ! s'exclama le Seigneur impie, qu'il fasse donc voir sa puissance, s'il est plus fort que moi, je deviendrai son vassal et son esclave. » Sur ces mots le Seigneur des Souges fit un geste menaçant et partit se cacher derrière la maison du fermier, car les moines approchaient de la ferme.

Ces derniers, quelques instants après, pénétraient dans la ferme, et le plus vieux s'adressant au fermier lui dit. « Ecoute, homme de bien, je suis le Seigneur de Béar, déguisé en moine ; je cherche les traces de ma bien aimée fille Sigismonde, qui me fut enlevée hier à cette heure. Dans la journée, ton Seigneur a été aperçu, accompagné de ses hommes, sur mes terres. Toi seul peut me dire, si en rentrant dans son château, il était seul ou accompagné de ma pauvre fille, sa victime. »

« Oui, Seigneur de Béar répondit d'une voix éclatante

le vieillard, j'ai vu ta fille baillonnée et ficelée sur un cheval à côté du Seigneur des Souges, le soir vers le tard; ils se dirigeaient vers le château par ce chemin.» Et le vieux fermier désigna un chemin qui traversait les terres de la ferme.

Le Seigneur des Souges entendant cet aveu de la bouche de son propre fermier, se levait déjà et tirait son glaive pour aller le châtier aux yeux du Seigneur de Béar. Mais au même moment, comme par miracle, une multitude de serpents entourèrent le Seigneur impie, encerclant ses membres et paralysant ses mouvements.

Un cri de frayeur et à la fois de douleur trahit sa présence aux trois moines. Accompagnés du fermier ils coururent vers le lieu ou se trouvait le Seigneur des Souges; le fermier le voyant se débattre ainsi, lui dit : «Regarde, mon Seigneur, si mon Dieu n'est pas plus puissant que toi.» Le fermier Jacques laissant se débattre au milieu des serpents son Seigneur, et à la garde du Seigneur de Béar et de ses lieutenants, il courut au château et par une ruse ramena Sigismonde auprès de son Père.

Au même moment les hommes du fermier rentraient du travail et voyant le Seigneur qu'ils craignaient au milieu des serpents, ils s'empressent de le délivrer. Le Seigneur de Béar, sa fille et le fermier, eurent à peine le temps de s'éloigner que le Seigneur des Sourges tout armé et délivré des serpents se précipitait sur les fugitifs avec le glaive levé. Le glaive allait s'abattre sur le fermier, lorsqu'un tremblement de terre ouvrit une large entaille sur le chemin, dans laquelle le Seigneur des Souges disparut.

Les hommes qui assistèrent à ce double miracle, appelèrent la ferme, Logis de Dieu, "Logendiau".

Depuis lors la ferme de Logendiau n'a plus de terre, car au fond de la grande crevasse dans laquelle disparut le Seigneur des Souges une rivière sillonne les contours.

La race des serpents (de grandes couleuvres) s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et malgré les efforts des propriétaires de la ferme pour détruire ses serpents ils existent toujours, et font leur nid à l'endroit même où le Seigneur des Souges fut encerclé.

Reçois ma chère Sophia le bonjour de tout le monde qui vit au milieu d'une nature aussi impregnée des miracles de Dieu.

Je t'embrasse.

D. D.

# Chronique

La Société des *Amitiés Spirituelles* accepte toute personne majeure, quelles que soient sa nationalité ou sa religion, qui déclarera adhérer aux buts, aux conditions d'admission et aux règlements des statuts.

Cette association a pour objet le relèvement spirituel et moral des individus, en leur facilitant, par l'exposé des doctrines de l'Evangile, une reprise de contact avec la pensée chrétienne, les traditions françaises et les sentiments de fraternité réelle qui doivent harmoniser réciproquement ces trois grands souffles de la Civilisation occidentale.

Elle s'interdit toute polémique politique ou religieuse. Elle ne dépend d'aucune organisation laïque ou ecclésiastique, ni d'aucune société secrète.

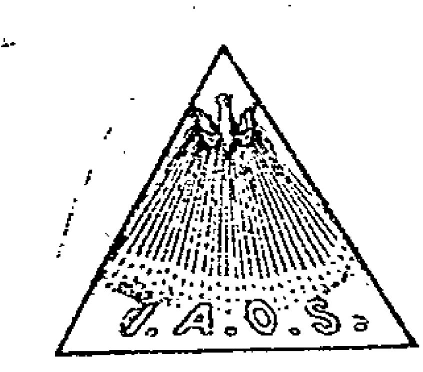
Les membres de l'association doivent reconnaître le Christ comme Fils unique de Dieu, seul Maître de la Vie intérieure, et l'Evangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.

L'association a son Siège social à Paris, 31, rue de Seine (VIe). Pour en devenir membre, il faut adresser au Président une demande d'admission où l'on déclarera adhérer aux buts de la Société, s'engager aux obligations prescrites et au paiement des cotisations.

Un extrait des statuts sera envoyé à toute personne qui en fera la demande.

# Sociétés diverses

## " I. A. O. S. "




*L'Internationale des Amis, de l'Ordre Spirituel, dont nous reproduisons ci-dessus l'embléme, est une Association fondée par M. A. Briantchaninoff, homme remarquable, d'érudition et de dons oratoires, et en outre, esprit profondément mystique. — Le but de l'I. A. O. S. est de* **spiritualiser toutes les formes de la vie sociale.** *— Œuvre d'envergure, immense et pleine d'écueils insoupçonnés.*

*M. A. Briantchaninoff, assisté de ses nombreux amis, et notamment de M. et Mme d'Hottman de Villiers, de Mme de Reutern-Bartenef, de M. et Mme Langlèse, de M. et Mme Tolstoï et bien d'autres, forma le premier noyau de son œuvre, à Paris, qui eut comme première tâche celle de convoquer, alternativement, chez Mme d'Hottman de Villiers et chez Mme de Reutern-Bartenef, les différentes personnalités du monde intellectuel et spiritualiste, afin que le fondateur de l'I. A. O. S. expose son œuvre et ses théories.*

*Un mouvement assez sérieux s'était esquissé dès les débuts de cette tentative et, dans les salons des deux dames que nous avons citées plus haut, plusieurs orateurs prirent la parole parmi lesquels nous citons M. F. Ch. Barlet, doyen du monde Occultiste français, M. Lichtenberger professeur à la Sorbonne, M. le Dr Jaworski, M. Frangoulis, et en dernier M. Le Leu, spiritualiste éminent et homme de profonde érudition.*

*Nous publions ci-dessous la conférence de M. Le Leu qui clôtura, à la victoire du* **Spiritualisme intégral**, *la première Série des travaux de l'I. A. O. S.*

*Cette conférence eut lieu chez Mme Reutern-Bartenef et devant un auditoire nombreux et très choisi.*

## Sur la loi fondamentale de l'organisation des sociétés.

I. — **Introduction.** — *Justification de cette conférence. — Références personnelles à l'auteur. — Leur utilité.*

Je me suis permis, il y a 8 jours, de poser cette question: « *L'ignorance*, ou, comme on dit élégamment aujourd'hui, *l'agnosticisme*; *l'empirisme*, c'est-à-dire la méthode d'un opportunisme d'accident, et *l'espérance* que celà peut suffire, sont-ils les trois vertus théologales du salut social et la trinité qui doit sauver le monde ? »

J'ai été surpris de votre surprise; mais l'expérience m'a appris que, pour ne pas perdre son temps, il faut viser du premier coup le cœur des questions, car c'est là que se trouve leur centre de vie où de mort.

*
* *

Cette question n'est que celle que pose et éclaire la philosophie de l'histoire, lorsqu'avec sa méthode elle étudie, à travers le torrent tumultueux des faits, la raison profonde des faits, afin de dégager la loi de vie ou de mort des sociétés humaines et de la mettre dans la pleine lumière de l'évidence.

C'est ainsi seulement que peut se résoudre le problème de l'acclimatation, possible ou non, sur notre pauvre Terre, d'une loi de paix, qui ne peut être que le fait d'une loi d'harmonie, qui est elle-même le fait d'une loi de justice, laquelle ne peut être manifestée et accomplie que par la connaissance de la loi suprême de l'équilibre vivant des synthèses, à la lumière certaine d'un principe éternel.

*
* *

Or, à cette question, il a été fait, de tous temps, dans l'Humanité, deux réponses, aussi nettes que contradictoires. Ceux qui, aujourd'hui comme il y a des milliers de siècles, ont possédé la synthèse de la Sagesse, d'où vient la connaissance réelle de l'organologie des sociétés, ont toujours répondu nettement: NON.

Au contraire, tous les ignorants de toute l'Histoire, depuis le politicien de cabaret jusqu'à ceux qui se sont imaginé qu'il suffit de s'affubler d'une couronne ou d'une tiare en déconfiture pour être rois, empereurs ou souverains-pontifes, refondre ou créer et mener à bien un organisme social, ont toujours répondu : OUI. Certes, ils n'ont pas dit: "Nous sommes l'ignorance, l'empirisme et l'utopie". Non car personne n'a une telle opinion de soi-même; mais ils ont dit et répété la phrase éternelle que nous entendons et entendrons toujours dans la bouche de tous leurs Guizots passés, présents et futurs : "Il n'y a de bon gouvernement que celui où nous sommes". Leur recette? Oh! très simple: être maîtres du pouvoir et de sa force armée; après quoi, il n'y a qu'à marcher et l'on possède "l'assiette au beurre" ainsi soit-il! Il n'y a plus ensuite qu'à la conserver.

Le simple bon sens paraît suffire pour réduire à son propre néant une pareille conception. Le père même de la méthode expérimentale moderne, F. Bacon, n'a pas dit: «le pouvoir est la science», mais le contraire: « *Knowledge is power.* » Et encore, cela n'est-il que relativement vrai.

Certes le mot "pouvoir" est magique, et le mirage qu'il évoque est plus magique encore, mais combien décevants sont-ils!

Le vrai mot, la vraie chose, c'est la science; et non pas la science purement intellectuelle, qui n'est qu'analytique et discursive, donc incomplète, mais la Connaissance, la *Sagesse*, qui ne permet de communion avec elle que sur les hauts sommets du mental, où tout est vu en Synthèse et communiqué sans paroles.

Mais le bon sens lui-même ne suffit pas pour réduire à néant la présomption de l'erreur, il faut la réponse de l'expérience. Or, en matière de haute sociologie, cette expérience, dont je viens de vous indiquer les sommets, relève des méthodes de la haute philosophie de l'Histoire. Celui-là seul qui est en possession de ce puissant instrument de connaissance, avec l'aide duquel il a pu étudier l'Histoire au moyen de ses monuments matériels, et même ce que notre ignorance appelle la préhistoire, avec des documents mi-partie historiques, mi-partie fabuleux, mais dont il s'agit de trouver les accords, celui-là seul peut répondre à la terrible question et formuler, d'après des critères sûrs, la loi organique de vie des Sociétés et, du même coup, déterminer leur loi de maladie et de mort.

*
* *

Après ma première surprise, une seconde a encore été plus sensible à la conscience que j'ai de moi-même. Je ne suis pas un indigène de *Mars*, la planète à la mode, vous apportant dans une bouteille, une formule de salut; pas même, surtout, un "m'as-tu vu" colportant son petit système. Si je me découvrais jamais un pareil insecte dans le crâne, je crois que je serais capable de me couper la tête pour le bien de l'Humanité.

Je ne suis qu'un étudiant, mais un vieil étudiant, qu'un implacable destin a comme obligé à se rendre compte de la nature des choses. Tout enfant encore, la révélation du problème de la mort m'a tué; jeune homme, le problème de la vie réelle, si différent des principes que je tenais de mon atavisme et de mes éducateurs angéliques et archangéliques (en théorie seulement), m'a renversé; un peu plus tard, pressé d'écrire pour la jeunesse une longue suite de panoramas représentant l'Histoire du monde chrétien, j'ai accepté la tâche, malgré le sentiment de mon insuffisance, parce que j'ai toujours pensé que le devoir est celui qui s'offre immédiatement, et j'ai commencé, en me basant sur les vérités éternelles qui sont les principes mêmes de ceux qui me demandaient d'écrire leur histoire. Je ne tardai pas à m'apercevoir que j'étais, en réalité, entré dans un mystère ténébreux, où je trouvai bientôt la négation pratique de ces principes, appuyée sur le mensonge systématiquement appliqué à tous les domaines de la vie de la société pseudo-chrétienne.

Comme cette histoire est celle de l'Europe moderne, je compris la nécessité de connaître celle de l'Europe ancienne, qui me conduisit elle-même, fatalement, à l'étude de celle du Monde et de tout le passé Humain. Je m'aperçus, alors, que je ne savais rien et qu'il ne suffit pas de savoir, mais qu'il faut comprendre, afin de pouvoir juger. Mais où trouver le critère de certitude? A qui le demander, puisqu'aucun des menteurs de profession qui écrivent l'histoire — cette "vaste conspiration contre la vérité", comme disait *Lacordaire* — depuis qu'il y a une histoire et des historiens, ne saurait le donner, ni même le posséder, de par l'ignorance ou la mauvaise foi.

Dans ces angoisses, d'autant plus fortes que je sentais ma responsabilité plus lourde, j'ai reçu le secours que reçoivent ceux qui sont résolus au devoir, avec la conscience de leur faiblesse, mais la certitude, aussi, que la Lumière ne s'invoque pas en vain.

Je n'ai pas d'autres secrets à garder que les miens et j'en suis le maître; je sais ce que m'a coûté le peu que je sais, je ne l'ai pas entièrement reçu de l'extérieur, certes, car la voie externe ne suffit pas à l'acquisition de la connaissance réelle, mais quand même je ne ferais état que de ce que j'ai appris par cette voie externe, je me sentirais encore suffisamment autorisé à dire avec certitude qu'à la deuxième question que je vous proposais : "Y a-t-il des hommes qui ont connu et connaissent ce que la société moderne ignore si profondément": les principes et les lois de l'organogénèse des sociétés; qui connaissent la loi de vie et la loi de maladie et de mort de ces synthèses collectives", je puis répondre invinciblement : OUI. Mais je dois ajouter qu'il ne s'agit pas de moi. Je ne suis rien.

De plus, je dois vous dire que le prestige d'un nom ne m'en a jamais imposé; une vérité n'est pas vérité parce qu'elle est affirmée comme telle par quelqu'un ; une vérité n'est vérité que si elle peut être vérifiée, avec les moyens convenables, dans son domaine propre, que ce soit celui du fait, de la loi ou du principe, et si elle se vérifie dans ce triple domaine, avec le sceau de l'harmonie et de l'unité, on possède la clef de la connaissance.

Or, dans mes études, l'incohérence même des faits m'a enseigné à en chercher la loi, et cette loi, je n'ai pu elle-même la vérifier que par son principe.

Un pareil travail est presqu'impossible à réaliser par un esprit faussé par nos méthodes confessionnelles ou universitaires d'enseignement. Il faut, de toute nécessité, se refondre soi-même entièrement.

Pardonnez-moi ces quelques détails, je les crois utiles. Excusez-moi aussi si cet entretien n'a pas la valeur que j'aurais voulu lui donner, j'étais loin de m'attendre de votre part à une mise en demeure, et surtout en un aussi court délai.

(*A suivre*)

# Études Sociales

## Des Révolutions

Depuis bien des années, les peuples vivent dans un état continuel de fièvre. Construisant un jour, ils démolissent le lendemain. Il semble que les créatures humaines, jetées sans ordre apparent sur la Terre, n'aient qu'un but : changer, changer toujours, dans l'espoir de trouver, dans un état de choses nouvelles, ce qu'elles n'arrivent pas à trouver ailleurs. En somme, ceci est une chose plutôt anormale, et, à qui observe, il saute aux yeux que l'homme est mécontent de son sort, puisque, dès qu'il a atteint une situation nouvelle issue de ses œuvres, il n'a de cesse que lorsqu'il est arrivé à quelque chose d'autre ! Essai de progrès, civilisation, dira-t-on. Non et non ! Si l'homme avait pu réaliser une situation, dans l'Univers, qui eût satisfait sa soif d'arriver à un but (qu'il ne comprend pas lui-même), il serait resté stable et n'aurait pas cherché ailleurs une solution différente. Où donc vont ses tendances ? Que demande-t-il, sans cesse agité, inquiet, torturé ? Ce qu'il cherche, le pauvre égaré, c'est une chose qu'il lui est impossible de définir ; il sent vaguement la nécessité de quitter ce qu'il voit être mauvais ; mais, comme il est aveuglé, comme il se débat dans un inextricable cahos, il ne perçoit pas les sensations, les avertissements ; il s'égare sans cesse, s'éloigne de son but toujours un peu plus, et, ne soupçonnant pas que ce qu'il lui faut, c'est remonter à la source de son origine, il va au hasard, à tâtons, étouffant par son ignorance la voix qui lui crie : « Alarme ! ».

L'homme est un atome, un point infime dans le Cosmos. Pourtant, si petit, il est gardé, veillé sans cesse par les mandataires du Très-Haut.

Alourdi par ses débauches, par sa vie anormale, il ne comprend pas, il ne voit pas. Tout lui échappe ; il court au but présent, ne conçoit pas, ou mal, l'avenir, et n'est pas capable de créer quelque chose de durable.

Je prends comme exemple, entre tant d'autres, la Révolution Française de 1789. Quelle était la situation à l'époque ? Nous voyons, d'une part, des oppresseurs, et, d'autre part, des opprimés : la noblesse et la bourgeoisie, cette dernière classe de la société souffrant terriblement des excès de la première, qui, bruyamment, sans pudeur, vivait sur son dos.

Le souffle de la révolte anima, un beau jour la classe inférieure, et, recourant aux seuls moyens que lui permettaient son éducation, son atavisme, ainsi que son désir de vengeance, elle noya dans des flots de sang un régime qui l'avait trop longtemps exploitée.

Des hommes intelligents, sortis de la masse, voulant mettre à profit les événements, édifièrent un régime nouveau, des principes nouveaux, et, sur les ruines de l'ancienne société, une collectivité nouvelle se forma, imbue de principes nouveaux, de lois et de promesses nouvelles. Des temps passèrent ! Les années succédèrent aux années. Le révolutionnaire de 89, qui avait suspendu son fusil bien haut dans son logis, fut obligé, un peu plus tard, de le descendre. Je n'ai pas à faire ici un cours d'histoire. Je veux simplement rappeler que les bouleversements sociaux ne finirent pas une fois pour toutes après ces sanglants et terribles événements. Les émeutes, les guerres, marquèrent d'un long trait de deuil les générations qui suivirent Et de 89, d'où nous étions partis à la conquête d'un bonheur sans pareil, nous arrivons à nos jours à travers les mêmes chocs, les mêmes bouleversements, les mêmes haines, au service desquelles la science cruelle et froide est venue se mettre.

Alors, pourquoi ? Pourquoi ?...

Pourquoi avons-nous fait 89 ? Quels besoins avons-nous eu de supprimer tant d'existences, de créer autant de souffrances, de vilenies, puisque ces hécatombes, ces horreurs non surpassées, n'ont servi à rien ! ? A rien ! A rien du tout ! Les peuples sont-ils plus heureux ? L'homme est-il plus libre ? 1920 est-il meilleur que 1789 ? Le Seigneur d'autrefois n'est-il pas remplacé par le bourgeois d'aujourd'hui, hautain, hargneux, déifiant encore le veau d'or, écrasant le petit, l'ouvrier, l'employé ? Ceux-ci ne sont-ils pas les opprimés d'antan, soumis par la force, rongeant leur frein, attendant avec impatience l'heure, qui s'approche, de la revanche ? Car elle approche, l'heure ! 89 revient ! Le peuple d'aujourd'hui fera comme le peuple d'hier ! La leçon n'a pas profité, elle ne profitera jamais ; le sang recoulera, comme il a a déjà coulé, et dans des proportions toujours plus grandes, toujours plus vastes, car l'homme, mettant son génie au service de sa haine et de sa rancœur, tuera, massacrera sans pitié, ne connaissant plus rien, ni lois ni foi ! Le bourgeois tombera, le peuple encore sera maître, et, triomphant, glorieux de sa victoire, comme en 89, il édifiera sur un amas de corps, sur un immense charnier, des lois nouvelles, des situations meilleures, et une société merveilleuse ! Et je ne parle pas de la France seulement, ici ; j'entends bien généraliser, car je ne fais pas de politique ; je n'y entends rien et suis incapable de discerner un programme de ce qu'on appelle la droite, de celui de ce qu'on appelle la gauche !

Simplement, je regarde... et je constate ! ! !

Je reprends mon sujet. La Révolution est faite, la société idéale est créée ! ! ! ! ! ! ! Et alors ? ? Que va-t-on mettre à la tête de ce merveilleux organisme conçu suivant les idées les plus belles et les plus généreuses ? Est-ce bien sûr que le superbe édifice ait une base bien solide ? Soyons logiques ! 89 n'a pas donné de résultats, puisqu'on sent la nécessité d'un recommencement. L'homme ne s'est pas trouvé plus heureux après qu'avant, puisque la lutte reprend aussi acharnée, et que la haine couve plus vivace encore ! Que se passe-t-il donc ? Pourquoi l'homme, s'ingéniant à trouver un bonheur, ne le rencontre-t-il jamais, quoi qu'il fasse ? A peine fini, on s'aperçoit que ce n'est pas ça, et... l'on recommence ! !

Alors, maintenant, peuple, tu vas refaire des révolutions. Tu espères ainsi atteindre cette source d'eau vive qui doit assouvir ta soif de désirs si lointains !

Halte, pauvre hère, il est encore temps, arrête-toi, écoute mon cri d'alarme et comprends-moi !

Je te crie halte, je t'arrête sur la route de la révolution, et agissant ainsi je te dois une explication ! Il faut que tu me comprennes. Il y a un secret que je te livrerai, secret tel, que si tu l'appliques, tu trouveras en lui non plus le mirage que tu voyais, mais réellement l'oasis qui est où tu sauras alors le trouver.

Ecoutes, il ne faut pas être révolutionnaire, il faut être *évolutionnaire !* L'erreur dans laquelle s'est trouvée l'Humanité vient de ceci : lorsque tu as fait la révolution,

quelles sortes d'hommes se sont trouvés rester seuls, face à face avec leur concience? Tu as supprimé tant et tant de créatures, mais as-tu cherché à ne supprimer que les mauvais? As-tu voulu garder uniquement des sages capables de guider le vaisseau radoubé? Non, tu as frappé dans le tas, au gré de ta passion, de ton ivresse. Et lorsque tu t'es retrouvé débarrassé de ceux qui te gênaient, tu t'es retrouvé aves un régime, neuf, il est vrai, mais tristement, sous de nouveaux maîtres. Ceux qui ont survécu au cataclysme que tu as voulu, quels sont-ils? Sont-ce des hommes meilleurs ou sont-ils les mêmes. Tu as changé le régime, soit; mais eux, les hommes, les as-tu changés? N'ont-ils plus leurs défauts, leurs vices, leurs passions? La cupidité n'est-elle plus leur loi? Tu as bouleversé les titres; ce qui était d'un côté, tu l'as mis de l'autre et finalement tu as sorti d'une révolution des hommes semblables à ceux d'auparavant, animés d'une âme pareille, et pas meilleurs. Les souillures sont les mêmes, les tares identiques! Passé le feu animateur, tu verras revenir toute cette boue; la fange t'éclaboussera comme par le passé et.... tu n'auras plus qu'à recommencer!!

Pendant ce temps, ceux qui du haut de leur retraite invisible à nos yeux de verre contemplent nos actes, sont tristes et affligés! Ils nous plaignent et souffrent de voir notre manque de clairvoyance! Pourtant l'homme a son libre arbitre et c'est par lui seul qu'il doit choisir la voie qu'il veut suivre.

Le secret, le voici! Il ne faut plus faire de révolutions. Elles ne servent à rien qu'à remuer de la boue, agiter des passions mauvaises et sans profit. Ce qu'il faut, c'est comprendre que, seuls, des hommes éduqués, résolus, peuvent changer la Société décadente et finie en une collectivité saine et nouvelle. Mais, pour cela, il faut des hommes nouveaux!

Une société bâtie sur des ruines ne peut vivre. Une société nouvelle construite dans un terrain neuf tiendra bon.

Ce qu'il faut!... C'est prendre chaque individu, patiemment, l'un après l'autre, et l'éduquer, lui apprendre les lois de la raison et de la justice. Ce qu'il faut, c'est donner à chaque être humain un grain de cette foi en les êtres supérieurs, afin de faciliter le contact. Certes, il faut de la patience, mais cette œuvre d'évolution doit assurer le succès.

Il faut prendre des êtres humains, leur donner les idées de vérité saine, qui animent lorsqu'on les connaît. Eux, à leur tour, en éduqueront cent autres. Il faut les persuader que seuls des hommes sages atteindront le bonheur que l'on peut trouver sur terre. Et lorsque ces êtres, participant de la Sagesse et de l'Amour suprêmes, répandront leurs idées dans le monde, la Société sera meilleure. La semence jetée, l'idée germera. Un conférencier connu disait que l'idée est comme ces canons à longue portée dont l'obus vient toujours atteindre le point désiré. Rendez les hommes meilleurs, éduquez-les. Montrez-leur les vérités lumineuses dans lesquelles nous baignons, et l'*évolution* succédera aux révolutions. Et si l'émeute éclate quand même, continuez la lutte pendant ce temps, en pionniers patients, en missionnaires imbus d'une foi sacrée en cette seule manière de rendre les peuples plus heureux par l'Education et la Connaissance, par l'Amour et par la Sagesse.

R. WEILL.

# Revues et publications

## REVUE DES REVUES

Dans *Psyché*, le Dr Léo Gaubert parle de l'Idéal. L'auteur est un mystique qui semble oublier que nous sommes sur Terre, et qui ne s'adresse qu'aux rares élus. Notre état de chute, certes, nous incite à nous relever lorsque nous avons conscience de cet état et, en ce cas, pourquoi n'imiterions-nous pas le Christ qui s'abaissait au niveau des pécheurs pour les ramener vers Dieu?

M. Beaudelot commente « Cherchez et vous trouverez » et donne le moyen qui est à la portée de tous : l'étude de la Nature. « Dieu se dévoile à celui qui le cherche. » Pour cette fin, il serait peut-être téméraire de chercher avec l'intellect. Peut-être serait-il bon d'éduquer l'âme et de la rendre lumineuse, afin que l'esprit — qui ne demande qu'à avoir des perceptions supérieures — puisse saisir ce que Dieu dévoile à tous.

---

*La Revue Contemporaine* publie une intéressante étude sur le régionalisme et la Constitution, par M. de l Estourbillon. Le régionalisme ferait un grand bien et mettrait fin aux défectuosités du système centralisateur actuel.

M. Albert Jounet expose, en relation avec la Constitution et la nation française, son système d'accord et de pouvoir initiatique.

M. d'Osmos donne à l'Abbé Alta le tribut d'admiration que son œuvre lui vaut.

Une bonne étude intitulée « La Rose de Jéricho ».

---

*La Diane* continue l'étude de Jules Belle sur l'éducation. Il y a beaucoup à faire pour établir un système logique d'éducation, car le problème est des plus ardus à résoudre. Que de considérations dont on doit tenir compte; que de cas; et quelle connaissance de l'être humain, enfant et homme, devient nécessaire!

R. Payen tente la résolution du problème social de l'union libre.

---

*Les Amitiés Spirituelles.* — Sédir étudie les fruits de la douleur. Evidemment, le sacrifice est la plus haute manifestation de l'amour. C'en est la forme finale. Mais quelle perfection le sacrifice demande, pour être profitable.

Bon article de G. Desange sur la Ferveur. Les idées émises et les conseils donnés sont de bonne source. L'article de M. Desange se présente comme un des meilleurs résumés pratiques sur l'effort de l'homme vers son Dieu.

M. Maurice Dalphée écrit sur l'éducation, problème passionnant en ce moment.

# CONFÉRENCE

L'*Ordre du Lys et de l'Aigle*, pour contribuer par ses moyens à la lutte que le spiritualisme mène contre le matérialisme, donnera une série de conférences publiques échelonnées chaque quinzaine, le mercredi, à partir du 15 décembre.

Ces conférences seront données à la Salle de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, VIe arr. (métro Saint-Germain-des Prés).

Le 15 décembre prochain, à 8 heures 1/2 précises, M. D. P. SÉMÉLAS parlera sur la **Réincarnation.**

Les lecteurs de la Revue *Eon* sont priés d'assister à la conférence.

Collaboration pour les frais de salle : l'entrée, 1 franc.

*Le gérant :* Gaston E. Dupré
Imp. Herny, 6, rue Martel, Paris — 5...